

Bernard Audet (1927-2022)

Jeanne Pomerleau

Volume 20, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pomerleau, J. (2022). Bernard Audet (1927-2022). *Rabaska*, 20, 241–243.

<https://doi.org/10.7202/1093902ar>

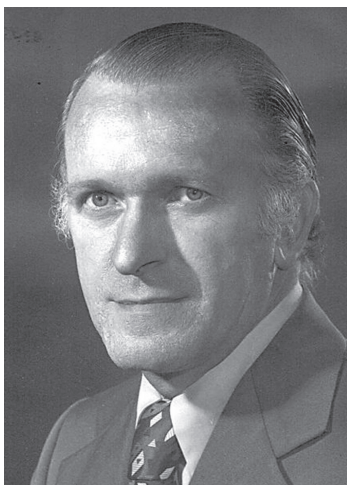
Nécrologie

Bernard Audet (1927-2022)¹

Multidisciplinaire, Bernard Audet, a été, entre autres, prêtre, professeur, historien, réviseur linguistique, écrivain et ethnologue. Par ses recherches assidues dans les actes notariés du temps de la Nouvelle-France, il a fait connaître la vie des premiers colons venus s’installer en terre québécoise, du début de la colonie jusqu’au Régime anglais de 1759. Il y a inlassablement consacré une partie de sa vie.

Né à Alma en 1927, il est le fils de Béatrice Sanspitié-Leclerc – née à Fall River au Massachusetts et adoptée enfant par un couple d’Alma – et de Loïc Audet. Bernard faisait partie d’une famille de quatre enfants. Adolescent intelligent, il entre pensionnaire au Petit Séminaire de Chicoutimi pour les sept années de son cours classique puis il

continue ensuite ses études au Grand Séminaire de l’endroit. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Chicoutimi en 1952, il retourne au Petit Séminaire presque à temps complet jusqu’en 1967, où il s’adonne à l’enseignement de l’histoire, de la littérature française et des langues. Spécialiste de la langue française, il la fait connaître avec une grande fierté pour la faire bien parler et l’écrire ; polyglotte, il maîtrisait le latin, le grec, l’anglais, l’espagnol et aussi l’allemand, langue pour laquelle il a rédigé une *Classification des verbes allemands* (Hachette, 1961)². Doué d’un jugement sans pareil, il fut un préfet des études très respecté comme directeur du cours secondaire et des cours du baccalauréat ès arts pour adultes. Il exerça aussi un ministère paroissial comme vicaire dominical à Saint-Pierre d’Alma. Ceux et celles



Bernard Audet

Photo : archives familiales

1. Je tiens à remercier Tami et Daniel Rouleau qui ont complété les renseignements demandés.

2. André Simard, *Les Évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*, Chicoutimi, Chancellerie de l’Évêché, 1969, p. 450-451.

qui l'ont côtoyé se souviendront longtemps de son grand humanisme, de sa générosité exceptionnelle, de son écoute attentive de même que des conseils qu'il savait prodiguer. Durant cette période, il a étudié à la faculté des lettres de l'Université Laval (1953-1955 ; licence ès lettres) ; puis, à l'été 1958, il a suivi un cours d'anglais à l'Université de Londres en Angleterre.

Historien et fier de ses origines, il est le fondateur de la Société historique du Lac-Saint-Jean. Membre de la Société française d'héraldique et de sigillographie, et de la Société suisse d'héraldique, Bernard Audet créa, lors de son passage au Séminaire de Chicoutimi, les armoiries de la ville d'Alma qui synthétisent les principales caractéristiques du lieu – la topographie, l'histoire et l'économie – ; c'est son frère, Bertrand Audet, diplômé de l'École des beaux-arts de Québec, qui les exécuta (histoire-du-quebec.ca/armoires-alma). « De plus, monsieur l'abbé Audet a bien voulu revoir la description héraldique des armoiries des évêques.³ »

Quand il a rencontré la femme de sa vie, Patricia Kirouac, il a quitté la prêtrise et devint par le fait même le père par alliance de cinq grands enfants, pour qui il n'avait que des éloges. Ensemble, ils ont beaucoup voyagé et visité tous les continents.

Spécialiste des sciences de l'éducation, il est entré au ministère de l'Éducation à Québec, où il fut réviseur linguistique entre 1977 et 1986. Depuis longtemps, la vie de nos ancêtres le passionnait. Ethnologue, il s'intéressait surtout à la culture matérielle des premiers colons, à savoir comment ils s'adaptaient au pays, se logeaient, s'alimentaient, se vêtaient. Après de nombreuses années à dépouiller les actes notariés de la période de la Nouvelle-France, il a tout d'abord publié *Le Costume paysan dans la région de Québec au XVII^e siècle* (Leméac, 1980) où il présente un portrait diversifié de l'habillement.

Puis, en 1987, il a soutenu avec brio un doctorat en Arts et traditions populaires à l'Université Laval ; il publiera ce remarquable travail en 1990 sous le titre *Avoir feu et lieu dans l'île d'Orléans au XVII^e siècle. Étude de culture matérielle* (Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française »). Son directeur d'étude, mon époux Jean-Claude Dupont, dira à cette occasion : « Quand il m'a présenté son travail, sa problématique du début était bien conduite, sa méthodologie était parfaite et ses sources bien documentées. C'est alors que je n'ai pas hésité à l'orienter vers le dépôt de sa thèse en vue de la soutenance. » En 1990, Bernard Audet recevait, pour ce travail exceptionnel, la médaille Luc-Lacourcière, décernée par le CÉLAT de l'Université Laval, couronnant l'ouvrage le plus marquant de l'année en ethnologie de l'Amérique française.

3. *Ibid.*, p. 10.

Durant sa retraite, il a continué à travailler pour plusieurs de ses collègues qui faisaient appel à sa grande expertise comme réviseur linguistique. Bernard est ainsi devenu un grand ami de toute notre famille, mais aussi le réviseur attiré de nos publications. Un jour, pendant qu'il révisait un manuscrit des illustrations de Jean-Claude sur les légendes, il se procura le tableau de « La Roche pleureuse » de l'Île-aux-Coudres, peint en 1984 ; par la suite, en se plaçant devant, il se plaisait à s'y faire prendre en photo.

En 2001, il a publié *Se nourrir au quotidien en Nouvelle-France* (GID), traitant de la diversité des modes alimentaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sa quatrième et dernière publication, parue en 2003, honore sa région natale, *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, jadis et naguère* (GID), dans laquelle il présente 180 photos avec explications.

La perte presque complète de la vision fut un handicap énorme pour cet intellectuel qui adorait la lecture et l'écriture. Les laborieux exercices de réadaptation, auxquels il se résigna, lui permirent de s'y adonner quotidiennement. Depuis le décès de Jean-Claude, survenu en 2016, nous communiquons par téléphone et, à chaque appel, il me rapportait les titres de ses lectures en cours. L'une de ses préférées était *Les Œuvres de Champlain* ; il appréciait relire ces trois volumes qu'il chérissait toujours et dans lesquels il avait si souvent puisé ses sources. C'est bien sûr dans les librairies qu'il préférait que ses belles-filles le conduisent, là où il pourrait se tenir au courant des dernières publications et se procurer des volumes à lire.

Trois jours avant son décès survenu le 3 février 2022, j'ai eu l'honneur de recevoir son appel et d'échanger avec lui pendant une quarantaine de minutes. Je lui avais dit en le quittant que je retournerais le visiter à la résidence pour personnes âgées où il habitait. Mais c'est plutôt à ses funérailles, célébrées le 5 mars, que j'ai assisté, et où les siens lui ont rendu les hommages qu'il méritait. Pour la cérémonie d'adieu de cet ardent connaisseur de l'île d'Orléans, sa belle-famille a mis au programme plusieurs pièces de Félix Leclerc que l'organiste et le chantre ont interprétées.

Ce grand amoureux de la langue française laisse une œuvre remarquable sur la culture matérielle au temps de l'arrivée des nôtres en terre québécoise, leurs manières de vivre et de s'y adapter, et ce, par son grand talent, sa détermination, son perfectionnisme et son travail inlassable. Merci beaucoup pour ce legs exemplaire.

JEANNE POMERLEAU
Ethnohistorienne